

Michel Labèguerie et le Pays Basque. Son cheminement politique



Jean-Claude Laronde*

Michel Labèguerie (1921-80) eut une carrière assez classique d'élu local et de notable: député (1962-67), conseiller général du canton d'Espelette (1964-80), maire de Cambo (1965-80), sénateur (1974-80). Mais il participa aussi depuis ses années de jeunesse au mouvement culturel et politique (en tant que fervent abertzale) du Pays Basque continental. Sont longuement évoquées dans cet article, sa rupture brutale avec ETA et Enbata dans les années 1963-64 et les polémiques qui ont entouré cette rupture.

Mots Clés: Iparralde années 1960-70. Vie politique. Mouvement ETA. Mouvement Enbata. Démocratie chrétienne.

Mixel Labegueriek (1921-80) tokiko hautetsi eta buruzagi baten ibilbide aski klasikoa izan zuen: diputatua (1962-67), Ezpeletako kantonamenduko kontseilari jenerala (1964-80), Kanboko alkatea (1965-80), senadorea (1974-80). Alabaina, gazte zenetik Euskal Herriko kultura eta politika mugimenduan esku hartu zuen (abertzale sutsu gisa). Artikulu honetan luze eta zabal aipatzen dira ETA eta Enbatarekiko haustura zakarra 1963-64 urteetan, bai eta haustura horren inguruko eztabaidak ere.

Giltz-Hitzak: Iparraldea 1960-70 urteak. Bizitza politikoa. ETA mugimendua. Enbata mugimendua. Kristau demokrazia.

Michel Labèguerie (1921-80) tuvo una carrera bastante clásica de electo local y de notable: diputado (1962-67), consejero general del cantón de Espelette (1964-80), alcalde de Cambo (1965-80), senador (1974-80). Pero participó también desde su juventud en movimiento cultural y político (como entusiasta abertzale) del País Vasco continental. Su ruptura brutal con ETA y Enbata en los años 1963-64 y las polémicas que rodean esta ruptura están detenidamente evocadas en este artículo.

Palabras Clave: Iparralde años 1960-70. Vida política. Movimiento ETA. Movimiento Enbata. Democracia cristiana.

* Hegoa. F64990 Villefranche

Vingt années se sont écoulées depuis la disparition de Michel Labèguerie. Est-ce un temps suffisant pour permettre à l'historien d'établir un bilan nuancé de sa vie politique? Sans doute pas. L'historien ne saurait prétendre à l'objectivité totale, mais, cependant voudrait y tendre et s'entourer de toutes les garanties de rigueur possibles. Un recul plus important semble nécessaire, surtout dans le cas de Michel Labèguerie, cas qui a soulevé des polémiques passionnées qui certes aujourd'hui se sont atténuées, mais qui manifestement n'ont pourtant pas entièrement disparu.

Est-il l'homme ambigu, voire énigmatique que certains ont décrit, insistant sur les contradictions entre des convictions *abertzale* qui ne font guère de doute et une action politique au service d'un parti français après avoir rompu assez brutalement avec un secteur important de l'abertzalisme? Certes, aucune personne humaine ne peut prétendre échapper complètement à des contradictions mais il ne semble pas qu'il ait été plus qu'un autre en proie à des contradictions. On peut voir au contraire dans son activité politique, une grande fidélité aux idées de sa jeunesse. Un autre fils d'Ustaritz, son grand ami Eugène Goyheneche, de 6 ans son aîné écrit: «On permettra à un de ses amis ... d'évoquer la personnalité d'un homme qui, à travers les épreuves qui ne lui furent pas épargnées, à travers les aléas d'une carrière brillante et trop courte, à travers des activités aussi diverses que la médecine, la poésie et la politique sut rester profondément et simplement un homme, un chrétien et un basque. En cette fidélité à ses origines réside sans doute le secret, l'unité de sa vie et de sa personne.»¹

Ainsi, voir dans les idées politiques de Michel Labèguerie une unité tout au long de sa vie ne relèverait pas tant que cela du paradoxe.

1. UN JEUNE BASQUE D'USTARITZ

Né le 4 mars 1921 à Ustaritz, fils et petit-fils de forgerons, Michel Labèguerie était trop jeune pour faire partie du mouvement *eskualerriste*² créé par son professeur du Petit Séminaire d'Ustaritz, l'abbé Pierre Lafitte. En effet, ce mouvement fut fondé en 1932 et disparut en 1937. Il était trop jeune pour faire de la politique mais non pour perfectionner son *euskara*, pour chanter d'innombrables chansons basques, pour devenir *dantzari* et *txistulari*.

Comme pour Eugène Goyheneche, comme pour Madeleine de Jaurégui-berry, la prise de conscience basque initiée par l'abbé Lafitte, vint ensuite du Pays Basque Sud. Le contact avec le Père Hilario de Olazarán, célèbre musi-

1. Eugène Goyheneche, «Michel Labèguerie, conseiller général, sénateur, maire de Cambo» Revue 64, no 5, supplément au no 5, octobre 1980.

2. Jean-Claude Larronde, *Le mouvement eskualerriste (1932-1937) - Eskualeri-zaleen Bil-tzara (1932-1937) - El movimiento eskualerrista (1932-1937) - Eskualerrizaleen Mugimendu Abertzaleen sortzea Iparraldean*. Premio I Certamen de Ensayos Históricos J.A. Aguirre. Fondation Sabino Arana. Sabino Aranaren Kultur Elkargoa. Fundación Sabino Arana - sd (1995), 319 p.

cien navarrais - auteur en 1927 de la première méthode de txistu - qui faisait de fréquents séjours à Ustaritz, puis avec les premiers réfugiés à partir de 1937, fut des plus fructueux. Un de ceux-ci, Doroteo de Ziauriz, médecin, originaire de Toblosa, qui vécut à Cambo à partir de 1939, président du Parti Nationaliste Basque de 1935 jusqu'à sa mort en 1951, fut un de ses grands amis.

Cette amitié, cette fréquentation des réfugiés basques de la guerre civile d'Espagne étaient loin d'être vus d'un bon œil. Pour comprendre l'atmosphère ouvertement pro-franquiste d'une grande majorité de l'opinion publique d'*Iparalde* en 1936, il convient de tenir compte du climat politico-religieux de l'époque.

La campagne de calomnies organisée par les franquistes en Pays Basque péninsulaire et en Espagne avait porté ses fruits en *Iparalde* et ce, dès les premières semaines du conflit; les opinions pro-franquistes y étaient exprimées pratiquement sans nuances; en Pays Basque intérieur, presque personne n'osait s'opposer à la position déclarée de la droite et du clergé: les nationalistes basques d'*Hegoalde* étaient des «rouges»; ce n'était pas étonnant s'ils se battaient aux côtés des communistes car ils avaient avant la guerre conclu un «pacte diabolique» avec eux; c'étaient des «chrétiens pervers» qui avaient été trompés par des «prêtres égarés».

Pendant que se joue le drame des Basques d'Espagne, Michel Labèguerie a 15-16 ans. Durant l'année scolaire 1936-1937, il est en classe de troisième au Petit Séminaire d'Ustaritz: parmi ses condisciples, dans sa classe même, beaucoup seront plus tard d'ardent bascophiles: Jean Jauréguiberry (de Biarritz), Piarres Charritton et Ximun Duhour (d'Hasparren), Emile Hirigoyen (de Larressore); pendant cette même année, on trouve en classe de quatrième, Pierre Andiazabal et un certain Roger Etchegaray, en classe de seconde, Jean Diharce (le futur Père Xavier, *Iratze der*). C'est dire si Michel Labèguerie est bien entouré.

Son baccalauréat en poche, il «monte» à Bordeaux pour des études de médecine qu'il effectuera durant les années de la seconde guerre mondiale.

2. LES ETUDES SUPERIEURES A BORDEAUX DURANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Dans la capitale girondine, Michel Labèguerie continua ses activités culturelles basques.

Il collabora à la revue *Aintzina*, 2^{ème} période, qui parut à partir de janvier 1942 et y écrivit plusieurs articles sur la danse basque. Au Conseil de Direction de cette revue, élu en août 1942, il représente les étudiants basques.

Il créa à la même période le groupe de danses basques de Bordeaux connu sous le nom de *Irintzi*.

Dans une lettre adressée de Bordeaux à Eugène Goyheneche et datée du 31 mai 1943³, il écrit «...Notre groupe est actuellement presque au point. En plus des danses souletines, des danses guipuzcoanes et de l'auresku biscayen qui composent notre programme, les huit *ezpata-dantzari* qui se perfectionnent actuellement et font des progrès, achèvent un programme que je n'ai pas peur de comparer, sans aucune forfanterie, au programme d'Olaeta.»

(*Olaeta* est le premier nom d'*Oldarra*).

Parmi les membres du groupe *Irintzi*, âgés en 1943 pour la plupart de 21 ou 22 ans, on relève les noms de Michel Labèguerie, de son frère Joseph et de René Castorène d'Ustaritz, d'André Burucoa de Bayonne, de Pierre Curutchet de Bustince-Iriberry, de Gabriel Durquet de Bonloc et de celle qui allait devenir sa femme Elisa Haramburu, des frères Maurice et Pierre Abeberry, de Michel Larroulet, d'Albert Chabagno, d'Emile Hirigoyen, etc...

On peut déduire de la lecture des lettres de Michel Labèguerie à Eugène Goyheneche des années 1943-44 qu'à cette époque Michel Labèguerie est passionné par les chants et la danse basques mais aussi par la langue et la culture et qu'il a une vision d'ensemble du Pays Basque proche de celle du Parti Nationaliste Basque. Toutes ses lettres se terminent par la formule «Meilleures amitiés en J.E.L» (JEL étant la devise de ce parti et signifiant *Jungoikua eta Lagi Zarra*, Dieu et les Vieilles Lois).

Le groupe *Irintzi* fit partie de la Fédération de Jeunes Basques *Eskualdun Gazteen Batasuna E.G.B.*, qui en pleine seconde guerre mondiale, réussit à fédérer une vingtaine de groupes de danses basques⁴.

Une lettre du 26 novembre 1943 de Michel Labèguerie à Lucienne Haitze, trésorière de cette association révèle que le groupe *Irintzi* dispose de deux groupes de danses (jeunes gens et jeunes filles) et d'une chorale de 30 chanteurs. Le 27 avril 1943 - date de constitution de EGB - représentant le groupe *Irintzi*, il est présent à Ustaritz pour voter avec 150 jeunes, des vœux concernant la langue basque et demandant au gouvernement français que «l'unité du Pays Basque soit établie en une région administrative unique et distincte des autres régions.»

Il fait partie - toujours représentant le groupe *Irintzi* - du Comité Provisoire aussitôt mis en place. Il sera l'année suivante en 1944, l'un des quatre moniteurs de danse de l'EGB.

3. Archives Eugène Goyheneche, *Uhaldea*, Ustaritz

4. Jean-Claude Laronde, «La culture basque sous l'occupation», *Gerra eta Literatura 1914-1944, Guerra y Literatura 1914-1944, Guerre et Littérature 1914-1944*, Oihenart. Cuadernos de Lengua y Literatura, no 14, Eusko Ikaskuntza, Sociedad de Estudios Vascos, 1997, pp. 221-229.

Plus qu'une Fédération de groupes folkloriques, EGB a été aux heures noires de l'occupation, un lieu de rencontre de responsables culturels basques. Il ne s'agissait pas uniquement de folklore (danses et chants) mais aussi de langue basque, d'histoire, de théâtre, de conférences sur la culture etc...en définitive, selon l'expression d'Eugène Goyheneche qui fut l'âme d'*Esqualdun Gazte en Batasuna*, «d'abertzalisme».

C'est par ses amis du Parti Nationaliste Basque que Michel Labèguerie entra dans la Résistance contre l'occupant nazi; il fit partie du réseau de renseignements connu sous le nom de *Servicios*, dirigé par Pepe Michelena. Avec son frère Joseph, ils réussirent à intercepter la valise diplomatique franquiste à destination de Paris. Ils rompirent le sceau de cire de la valise et ensuite, une fois que les documents qu'elle contenait furent copiés, ils recomposèrent le sceau de cire grâce à une technique utilisée par les prothésistes dentaires, technique qu'ils connaissaient. Michel Labèguerie recueillit aussi à Bordeaux des informations sur les blessés des maquis et sur les allemands. Il collabora avec un autre membre des *Servicios*, Faustino Pastor plus connu sous le pseudonyme de *Basurde* - qui aidait d'ailleurs le groupe *Irintzi*. Tous deux pratiquement chaque semaine, à tour de rôle, portèrent l'information ainsi recueillie de Bordeaux à Dax⁵.

A la Libération, Michel Labèguerie est impatient de créer à l'instar du mouvement des jeunes du Pays Basque Péninsulaire *EGI Euzko Gazte di*, un mouvement similaire en *Iparralde*. Mais son enthousiasme est freiné par les dirigeants du Parti Nationaliste basque, peu désireux de voir s'ouvrir une source de conflit avec le gouvernement français⁶.

Cette idée ne voit pas le jour. Du moins, participant à l'organisation du premier *Aberri Eguna*, d'après la Libération en 1945, à Bordeaux, il tint l'orgue durant la grand' messe célébrée en l'église Saint-Paul et dirigea son groupe *Irintzi* durant le festival folklorique de l'après-midi: le journal du gouvernement basque *Euzko Deya* commentant cette journée, rapporte: «Quant à Michel Labèguerie, il mérite une mention spéciale dans ses différentes fonctions d'organiste, de txistulari, de directeur du chœur mixte.»⁷

3. LE COMBAT CULTUREL

A l'automne 1948, Michel Labèguerie s'installe comme médecin à Cambo; il confiera bien plus tard dans une interview à *Sud-Ouest*: «la médecine m'a appris l'enthousiasme et l'illusion modérée»⁸.

5. «Mixel Labèguerie, el abertzale», *Euzkadi*, no 192, 7 de agosto de 1980, p 8-9.

6. Primi Abad Gorostiza, «Agur Mixel, gero arte!», *Euzkadi*, no 192, 7 de agosto de 1980, p 10.

7. «L'Aberri Eguna fête à Bordeaux», *Euzko Deya*, no 213, 30 avril 1945

8. *Sud-Ouest*, 28 février 1973.

Il ne cessera dès lors de mener de front son travail de médecin et ses activités au service de la culture basque.

Il ne peut être question d'évoquer les diverses facettes de son engagement culturel, mais trois événements importants méritent d'être cités :

- *Sa participation aux VII^e et VIII^e Congrès d'Etudes Basques.*

En février 1948, il est élu membre du Conseil Permanent d'*Eusko Ikas - kuntzen Lagunartea* - Société Internationale d'Etudes Basques *Gernika* - créée à Bayonne. Le Président d'honneur est Mgr Saint-Pierre et le Président effectif, José Miguel de Barandiaran.

C'est cette société qui organise le VII^e Congrès d'Etudes Basques qui se déroule à Biarritz du 12 au 19 septembre 1948. Ce Congrès reçut l'appui total du gouvernement basque en exil et fut une brillante réussite puisque 250 communications y furent présentées.

Michel Labèguerie est le coprésident (avec le docteur de Jauréguiberry) de la VI^e section «Anthropologie et Médecine»; il est en outre membre du Comité d'Organisation de ce Congrès.

En 1954, lors du VIII^e Congrès, il préside la section «Théâtre basque et Folklore», et à ce titre, dirige à Saint-Jean-Pied-de-Port un débat sur l'orientation du théâtre basque.

- *Le deuxième événement est son élection au Conseil d'Administration d'Ikas*, lors de sa fondation fin août 1959 à Bayonne. Cette association a pour but de promouvoir l'enseignement et la pédagogie en langue basque.

Dans un numéro spécial que *Gure Herria* consacra en 1959 à la constitution d'*Ikas*, Michel Labèguerie y écrit un article intitulé «De l'intérêt psychopédagogique du bilinguisme.»⁹

«Je n'hésite pas...à dire que la mort de la langue basque par action ou par omission, erreur sur le plan philosophique et scientifique, serait de plus *un crime biologique*, et j'attache au terme «biologique»...un sens large, étymologique, englobant tout ce qui touche à la vie d'un individu et d'un peuple.»

9. *Gure Herria*, 1959, no3, pp. 161-168

- *Enfin, le troisième événement, le plus important, est l'élection de Michel Labèguerie à la présidence d'Euskaltzaleen Biltzarra par le Conseil d'Administration de cette association, le 21 janvier 1960*¹⁰.

Il succédait à un autre *uztariztar*, Louis Dassance, qui était président depuis 1924, rajeunissant ainsi les cadres de la plus prestigieuse et la doyenne (elle avait été fondée en 1901) des associations culturelles basques. Il est inutile de vanter les mérites de cette vénérable institution qui tout au long du XX^e siècle, a maintenu la flamme de l'euskara. Certains l'ont critiqué, cependant, au point de l'appeler *Bazkaltzaleen Biltzarra*; Eugène Goyheneche écrivit: «Critiquer, comme on l'a fait, ces agapes où la gastronomie importait moins que le plaisir d'être ensemble, c'est méconnaître une expression authentique de la communauté basque.»¹¹

En tous cas, à l'orée des années 60, la présidence d'*Euskaltzaleen Biltzarra* offrait à Michel Labèguerie un formidable marchepied pour le combat plus proprement politique auquel il allait dorénavant se consacrer.

4. LE COMBAT POLITIQUE

Dans son numéro spécial d'*Embata* (avec m) organe des étudiants basques de Bordeaux de juin 1957 dans la rubrique «La Voix de nos aînés», Michel Labèguerie sous le titre prémonitoire «Vers une ère nouvelle», avait écrit: «Trois stades semblent jalonner cette prise de conscience des étudiants basques au cours des 15 dernières années: expression folklorique - journées d'études culturelles - prise de conscience politique.»

En ce début des années 60, décidément c'était bien de «prise de conscience politique» qu'il s'agissait.

Une réunion d'étudiants et d'anciens étudiants basques a lieu à l'hôtel *Euzkadi* d'Espelette, le 23 juillet 1960; il y est décidé de lancer un journal mensuel qui prendra le nom d'*Embata*.

Les fondateurs sont au nombre de 7. Leurs noms?:

Jakes Abeberry - Michel Burucoa - Ximun Haran - Jean-Louis Davant - Michel Eppherre - Michel Labèguerie - Pierre Larzabal.

Le premier numéro d'*Embata* (avec m) paraît en septembre 1960. Puis, premier d'une longue série, le premier numéro d'*Enbata* (avec n) paraît en février-mars 1961.

10. *Herria*, 28 janvier 1960

11. Eugène Goyheneche, «Michel Labèguerie...» *op.cit.*

Michel Labèguerie prend toute sa place dans cette presse *abertzale* ; il y écrit de nombreux articles sous le pseudonyme d'*Aldategi* ; surtout, ses chants patriotiques ne vont pas tarder à enflammer les auditoires et à soulever l'enthousiasme des jeunes générations basques ; le lundi de Pentecôte 1961, au trinquet d'Amotz, lors d'une réunion, Michel Labèguerie chante pour la première fois, s'accompagnant de la guitare :

«*Gu gira Euzkadiko gazte ri berria
Euzkadi bakarra da gure aberria*»

Les paroles de cette chanson sont publiées aussitôt dans *Enbata*¹².

Il écrira bien d'autres chansons, modernisant et renouvelant le genre, parfois en collaboration avec Pierre Larzabal, puis tout seul.

Lors de l'*Aberri Eguna* de 1962, la décision est prise d'organiser un mouvement politique basque «ayant comme programme les conceptions émises dans le journal *Enbata*.»

C'est l'époque des contacts avec les fondateurs d'*ETA* repliés en *Iparalde*, qui deviennent ses amis : Julen Madariaga, *Txillardegi*, José María Benito del Valle, Eneko Irigaray etc... A partir de l'automne 1962, sa condition de député va lui permettre d'intervenir fréquemment en faveur des réfugiés basques afin de régulariser leur situation administrative.

C'est aussi l'époque d'un éloignement du Parti Nationaliste Basque, accusé par beaucoup d'immobilisme ; après la mort de José Antonio de Aguirre en mars 1960, le gouvernement basque en exil à Paris est présidé par le peu charismatique Jesús María de Leizaola. Certains diront que beaucoup voyaient en Michel Labèguerie, le futur *Lehendakari*. Il convient de tordre le cou à cette vision romantique des choses qui ne correspond absolument pas ni aux réalités du cadre institutionnel dans lequel s'opère la désignation du *Lehendakari*, ni aux réalités du processus de désignation lui-même.

C'est à l'automne 1962 que va avoir lieu l'événement le plus important de la carrière politique de Michel Labèguerie : son élection comme député lors de l'élection législative du 18 novembre 1962.

Après la dissolution de l'Assemblée Nationale le 10 octobre 1962, a lieu le 25 octobre, le référendum sur l'élection du Président de la République au suffrage universel. Il s'agit ni plus ni moins, d'un plébiscite pour ou contre de Gaulle.

La troisième circonscription électorale des Basses Pyrénées (qui sera celle de Michel Labèguerie - regroupant les cantons labourdins d'Espelette et

12. *Enbata*, no 4, juin 1961

de Hasparren, la Basse-Navarre et la Soule) vote oui à de Gaulle à 79,80%. Paradoxe! Les 4 candidats qui se présentent à la députation ont tous été des partisans du non: outre Michel Labèguerie, le socialiste, le communiste, mais aussi le député sortant, le médecin de Cambo, Alexandre Camino, ex-gaulliste mais passé depuis la dernière élection au Centre National des Indépendants en raison de ses positions Algérie Française.

Au cours d'une réunion de personnalités de tendance démocrate - chrétienne chez le sénateur Jean Errecart à Arberats, Michel Labèguerie est choisi pour affronter le Docteur Camino, un autre candidat, Michel Inchauspé, s'étant récusé, ne voulant pas s'opposer au Docteur Camino, beau-père de son cousin germain Léon Inchauspé.

Cinq conseillers généraux lancent dans la presse¹³ un appel en faveur de Michel Labèguerie: Jean Etcheverry-Aintchart (Baigorri), Louis Madré (Hasparren), René Ospital, son suppléant (Labastide), de plus maire d'Ayherre, Léon Salagoïty (Bidache) et Jean Errecart (Saint-Palais).

Ces cinq conseillers généraux adresseront le 12 novembre un télégramme au Préfet des Basses Pyrénées en protestation contre une affiche éditée par Camino et Elissabide son suppléant (industriel et conseiller général de Mauléon, directeur du *Miroir de la Soule*, qui d'ailleurs revendiquera pour lui seul la paternité de cette affiche¹⁴) qui proclamait: «Contre le séparatisme, votez Camino, votez basque, votez français...» Les cinq conseillers généraux écrivaient dans leur télégramme: «Pour éviter toute équivoque, nous précisons que notre attachement à la langue basque, à nos traditions, comme notre souci de l'avenir et de l'évolution industrielle de notre région ne sauraient être interprétées comme un séparatisme qui à nos yeux est une atteinte à l'intégrité du territoire et à la sûreté intérieure de l'Etat»¹⁵.

Le Préfet répondra aux cinq Conseillers généraux, mais il ne le fera qu'après les élections. Il écrit avec une pointe d'humour certainement involontaire: «Je tiens à vous dire que je partage entièrement votre point de vue. Et je ne ferai pas l'injure à la population du département des Basses Pyrénées, et plus spécialement à celle du Pays basque, de considérer qu'il y a parmi elle des séparatistes.»¹⁶

Michel Labèguerie protestera pour sa part dans un communiqué de presse: «Suite à un article de *Sud-Ouest Dimanche* du 11 novembre 1962... je proteste contre l'accusation de séparatisme et de racisme dont je suis l'ob-

13. *Basque - Eclair*, 29 octobre 1962

14. *Le Miroir de la Soule et de la Haute-Soule*, no 166, samedi 22 décembre 1962.

15. *Basque - Eclair*, 12 novembre 1962

16. *Basque - Eclair*, 24-25 novembre 1962

jet, accusation diffamatoire extrêmement grave et qui peut être lourde de conséquences...»¹⁷.

Son principal adversaire, le docteur Camino, quoique vieillissant - il est âgé alors de 65 ans contre 41 pour Michel Labèguerie - n'en était pas moins redoutable: n'avait-il pas défait Jean Errecart aux législatives de novembre 1958? Guy Petit¹⁸ et Henri Andrein¹⁹, maire de Hasparren lançaient un appel en sa faveur.

Le docteur Lhosmot, maire de Saint-Jean-Pied-de-Port, partisan du oui au référendum faisait remarquer qu'il fallait choisir parmi quatre candidats tous partisans du non, et en conséquence appelait à voter blanc²⁰.

Les partisans de Michel Labèguerie publiaient de leur côté un journal électoral *Eskuz Esku* avec pour sous-titre «Unis pour l'Avenir» dont l'unique numéro porte la date du 15 novembre 1962. L'appel en sa faveur était signé par Robert Bordes, maire d'Arbouet; Jean Errecart, sénateur, vice-président du Conseil Général; Louis Genin, maire de Souraïde; Dominique Goux, conseiller municipal de Mauléon; Jean Pitrau, conseiller municipal de Tardets; Etienne Pochelu, maire de Macaye. Etaient vantées également les mérites de son suppléant, René Ospital, conseiller général de Labastide alors âgé de 36 ans et qui lors de sa première élection dans ce canton en 1954, avait été le plus jeune conseiller général de France.

Un slogan était lancé: «*Gazte eta berri, bozka Labèguerie*».

Dans sa profession de foi bilingue parue dans *Basque-Eclair*, il était proclamé:

«*Eskuararen, eskualdunen eta Eskual-herriaren zerbitzari izaitea Hori da gure nahikunde bakarra*»²¹

Excellent orateur, il semblait posséder tous les dons. Son dynamisme, son talent, son exceptionnel charisme surtout, faisaient merveille.

Michel Labèguerie n'avait pas d'étiquette partisane; il se présentait simplement au nom de «l'Union des Intérêts locaux du Pays Basque.»

Certes, les militants d'*Enbata* le soutenaient à fond; ils assurèrent le plus clair du travail militant (affichage, secrétariat etc...) et abattirent un très gros travail en sa faveur, notamment Jeanne et Jean-Louis Davant.

17. *Basque - Eclair*, 16 novembre 1962; *Sud Ouest*, 17 novembre 1962

18. *Basque - Eclair*, 7 novembre 1962

19. *Basque - Eclair*, 17-18 novembre 1962

20. *Basque - Eclair*, 14 novembre 1962

21. *Basque - Eclair*, 3-4 novembre 1962

Mais, il n'y avait aucune prise de position officielle du journal *Enbata* en sa faveur (le mouvement *Enbata* n'existait pas encore; il ne sera créé que le 15 avril suivant).

Le numéro 19 d'*Enbata* (octobre 1962) se contentait d'indiquer: «Faire voter jeune. Pour qui devez-vous voter? Uniquement pour le candidat basque n'ayant aucune appartenance politique et dont le programme sera uniquement un programme d'intérêt local consacré à la sauvegarde de notre *Eskual Herria*». Après l'élection, le numéro 20 (décembre 1960) affirmera: «Notre mouvement ne présentant aucun candidat aux dernières élections législatives, nous les abordons donc dans un climat totalement dépassionné.»

Enbata en 1962 parle donc de Michel Labèguerie comme d'un candidat «n'ayant aucune appartenance politique dont le programme sera uniquement un programme d'intérêt local.»

Avec la mesure et la pondération qui l'ont toujours caractérisé, Jean-Louis Davant reconnaîtra dans le Bulletin Intérieur d'*Enbata*, *Ekin*²² qu'*Enbata* avait donné un «chèque en blanc» à Michel Labèguerie en 1962.

Au terme d'une campagne électorale qui fut brève, l'élection fut triomphale pour Michel Labèguerie; il fut élu au 1^{er} tour avec 57,3% des suffrages exprimés et fut le député le mieux élu de France. Le docteur Camino avec 25,4% avait moins de la moitié des voix; le socialiste Pierre Etchandy avait 13,1% et le communiste 4,1%.

Dans un canton à Baïgorry, il avait plus de 70% des suffrages (70,3%), et dans 4 autres cantons, il dépassait la barre des 60%: 61,6% à Hasparren; 61,9% à Iholdy, 65,5% à Saint-Palais; 69% à Labastide.

L'ampleur de ce score ne peut s'expliquer que par l'apport de nombreuses voix gaullistes déçues par les positions du docteur Camino qui entre 1958 et 1962 était passé du parti gaulliste UNR à un parti anti-gaulliste, le Centre National des Indépendants CNI et qui, en votant la motion de censure, avait contribué à renverser un ministère gaulliste.

Dès le soir de l'élection, ses amis d'*Enbata* conçurent quelque amertume, Michel Labèguerie selon leurs témoignages, les abandonnant dans la cuisine alors qu'il recevait dans le salon quelques notables, dont le conseiller général de Hasparren Madré, pour fêter son élection.

L'année suivante, il participe à l'*Aberri Eguna* du 15 avril 1963, à Ixassou qui verra la fondation officielle du mouvement politique *Enbata* et l'adoption de la Charte d'Ixassou.

22. Jean-Louis Davant, «Tribune Libre», *Ekin* no 5, novembre 1965

Il figure à cet *Aberri Eguna* qui réunit un millier de personnes, en même temps que de nombreuses personnalités basques : Jean Errecart, Jean Etcheverry-Aintchart, René Ospital, Jean Salagoity, Jean Eyherabide, Robert Bordes, Etienne Pochelu, Sauveur Charritton, René Delzangles, Paul Dutournier, Jean Poulou. On aura remarqué que la grande majorité de ces personnalités présentes à Itxassou était de tendance démocrate - chrétienne.

Mais il ne fait pas partie du Comité Directeur de 21 membres élu ce jour-là et chargé de diriger le mouvement.

Un mois plus tard, le 24 mai 1963, à l'occasion d'une manifestation contre la fermeture des Forges du Boucau, il prononce un discours remarqué dans lequel il se déclare partisan d'un axe économique Bilbao-Boucau-Lacq dans une Europe unie, ce qui allait tout à fait dans le sens des thèses d'*Enbata*.

Cependant, la rupture avec *E.T.A* et *Enbata* était proche.

5. LA RUPTURE AVEC E.T.A. ET ENBATA

Il est préférable de parler de rupture avec *ETA* et *Enbata* qu'avec le seul mouvement *Enbata*. En effet, les membres d'*ETA* réfugiés en *Iparralde* effectuaient à cette époque - comme nous le verrons - une pression importante pour amener à leurs thèses les militants d'*Enbata*. C'est là le nœud de la question, le centre de la polémique qui a opposé dans les années 60, Michel Labèguerie à *ETA* et *Enbata*. Cette polémique comme souvent, a été passionnée et a entraîné de violentes attaques contre lui, les plus virulentes ayant été celles de *Txillardegi* qui a été jusqu'à utiliser l'expression de «traître intégral», de Pierre Larzabal ou encore de Marc Légasse.

La tâche de l'historien est délicate. Il n'a pas à trancher dans un sens ou dans un autre, mais il doit avec le maximum d'honnêteté intellectuelle dont il soit capable, exposer les faits, montrer les signes visibles de la rupture, tenter d'en comprendre les causes avant de proposer des pistes d'explications.

Parmi les signes visibles de cette rupture, on note tout d'abord une distanciation électorale.

- le 21 juillet 1963 a lieu dans le canton de Hasparren, une élection cantonale partielle afin de pourvoir au remplacement de Louis Madré, décédé. Se présentent le pharmacien Henri Andrein, maire de Hasparren depuis 18 ans, âgé de 60 ans et un candidat beaucoup plus jeune, le docteur Laurent Darraidou. Le mouvement *Enbata* appelle à voter en faveur de ce dernier. Un titre barre la première page de son journal²³; il s'agit d'un titre grandiloquent pour une élection cantonale : «Hasparren face à deux millions de basques».

23. *Enbata*, no 27, juillet - août 1963

Malgré ce cadeau quelque peu empoisonné, le docteur Laurent Darraïdou qui ne recueille que 42,7% des voix au chef-lieu est élu au premier tour avec 53,8% grâce au vote des communes rurales. Il a dû quelques jours avant le scrutin, faire une mise au point dans la presse: «Je teins à le proclamer fermement et sans ambiguïté: «Je ne suis pas séparatiste et je ne milite pas au sein du mouvement nationaliste basque.»²⁴.

- Deuxième signe de cette distanciation électorale: pour les élections cantonales des 8 et 15 mars 1964, Michel Labèguerie se présente dans le canton d'Espelette et refuse l'étiquette *Ehbata*; il déclare: «Je n'ai pas besoin d'*Ehbata* pour passer»; ne se présente contre lui qu'un candidat communiste, et il est élu avec 92,4% des suffrages exprimés.

Deux candidats se présentent à cette élection avec l'étiquette *Ehbata*: Jean Etcheverry-Aintchart dans le canton de Baïgorry qui lui aussi n'a contre lui qu'un candidat communiste, et est élu avec 94,7% des voix, et Ximun Haran dans le canton de Saint-Jean-de-Luz qui recueille 10% au premier tour, et 8,5% au second tour.

Episode suivant de l'implantation locale de Michel Labèguerie: son élection en tant que maire de Cambo à l'issue des élections municipales de mars 1965.

Entre l'élection cantonale d'Espelette et l'élection municipale de Cambo, au milieu de ce sans faute électoral, Michel Labèguerie avait la douleur de perdre brutalement en octobre 1964, sa première épouse, Augustine Peyrot *Tuti*.

Une des causes de sa rupture avec *E.T.A* et *Ehbata* tint à l'évolution idéologique d'*ETA* durant ces années 1963-64, évolution idéologique qui allait à l'encontre des principes humanistes et démocratiques qui étaient les siens. En effet, si la période de 1959-1962 est pour *E.T.A* la redécouverte et la récupération du nationalisme traditionnel tel qu'il avait été défini à la fin du siècle dernier par son fondateur Sabino Arana-Goiri, il n'en est plus de même à partir de 1963²⁵. La seconde assemblée d'*E.T.A* célébrée à Capbreton en mars 1963 invoque «l'exemple révolutionnaire de Che Guevara»; la III^{ème} assemblée d'*E.T.A* qui se déroule en mars-avril 1964 en *Iparalde* est marquée par une atmosphère d'opposition maximale au Parti Nationaliste Basque, alors que ce dernier vient de rassembler à l'*Aberri Eguna* de Gemika plus de 25.000 personnes. Cette assemblée proclame que «le travail du PNV est contraire aux intérêts de la Libération Nationale»; en mai de cette année, paraît dans l'organe d'*ETA*, *Zutik*, un article de Patxi Iturrioz insistant pour

24. *Basque - Eclair*, 18 juillet 1963

25. *Euskadi eta Askatasuna. Euskal Herria y la libertad, Tomo I: 1952-1965. De Ekin à E.T.A* Txalaparta, Tafalla, 1993, pp. 68-74; pp. 83-90; pp. 115-132

relier directement la lutte de libération nationale basque avec les revendications de la classe ouvrière.

De son côté, le PNV réagissait aussi: en mars 1964 était paru un éditorial de la revue du PNV, *Alderdi*, sous le titre de «Aclarando confusiones» («des confusions tirées au clair») dénonçant ETA comme une organisation terroriste qui avait introduit la division et des confusions au sein du mouvement patriotique basque.

Il convient également d'évoquer la pression exercée par E.T.A en *Iparalde* auprès d'*Enbata* et de diverses associations. Quelques exemples de cette pression:

- La maison d'édition *Goiztiri* avait été créée en août 1962 au domicile des frères Abeberry à Biarritz; le gérant en était d'ailleurs Jacques Abeberry. 62% du capital était entre les mains de membres d'E.T.A; Michel Labèguerie possédait 10% du capital, et son frère Joseph, 13%. Cette maison d'édition éditera des livres, et des disques basques dont les deux disques 45 tours des chansons de Michel Labèguerie.

Mais fin 1963, *Goiztiri* distribue dans les librairies de Bayonne et de Biarritz un livre intitulé *Vasconia*, œuvre de Federico Krutwig sous le pseudonyme de Fernando Sarrailh de Ihartza.

Federico Krutwig est à partir de 1963, le principal idéologue d'E.T.A, bien qu'il n'en fasse pas partie à l'époque. Ce livre marque la rupture définitive de E.T.A avec le nationalisme historique; il contient des critiques très dures contre le gouvernement basque; l'anticléricalisme est virulent; les militants du PNV sont qualifiés de «ramassis de cléricaux». C'est aussi l'acceptation du marxisme par Krutwig qui écrit: «L'adoption d'une méthodologie qui ne soit pas le marxisme est non seulement anti-scientifique, mais elle a aussi de grandes chances d'être antisociale.» A l'instar des thèses de Franz Fanon, la violence est présentée comme la méthode révolutionnaire indispensable pour l'émancipation des peuples. C'est l'apologie du spontanéisme et le mépris des «élites colonisées» et «des partis nationalistes raisonnables». *Vasconia* en définitive prône la révolution, le terrorisme et la guerre comme des moyens pour s'opposer aux tentatives de dénationalisation du Pays Basque par l'Espagne et la France; il prône la nécessité de l'activité armée; c'est un devoir moral pour tout fils du Pays Basque d'y adhérer.

En outre, Krutwig appelle de ses vœux la formation de communautés libres appelées *eliberris* où «tous les restes de la propriété capitaliste auront été éliminés» et où les membres de l'*eliberris* hommes et femmes travailleront en communautés. C'est dire que la propriété privée aura totalement disparu. De même, sur le modèle des phalanstères de Fourier, du début du XIX^e siècle ou des kibboutz israéliens, les enfants ne seront pas élevés par leurs parents, mais élevés en commun par l'*eliberris*.

On se doute que de telles thèses ne pouvaient recevoir l'assentiment de Michel Labèguerie. *Vasconia* sera interdit par le gouvernement français le 19 mars 1964, et le même jour, Krutwig sera expulsé de France.

Goiztiri publie encore, en juin 1964, le cahier d'ETA n° 20 intitulé *La insurrección en Euzkadi*. Ce cahier insiste sur la nécessité de la guerre révolutionnaire; celle-ci est le produit de 3 facteurs: la guerre psychologique, la guérilla urbaine et la révolution.

Les exemples de Mao Tse Tung et de Che Guevara sont invoqués. Francisco Letamendia, *Ortzi* dans son «Historia del Nacionalismo Vasco y de ETA» considère comme «surréalistes» certains passages du cahier *La insurrección en Euzkadi*.

On peut lire par exemple «La meilleure heure pour l'attaque est minuit quand l'ennemi dort...l'obscurité est notre meilleure amie...On peut attaquer avec de grands irintzis qui paralysent de peur l'ennemi. Ou bien dans le silence absolu, comme des chats...»²⁶

Le paradoxe est que ETA considère Euzkadi comme un pays développé, cultivé, par opposition à l'Espagne qu'elle considère comme un pays analphabète, quasiment du Tiers Monde et que dans le même temps ETA adopte pour résolution des problèmes, la voie des pays sous-développés du Tiers Monde.

La insurrección en Euzkadi sera interdit par le gouvernement français le 6 juillet 1964.

• L'affaire du Secrétariat Basque, *Euskal Idazkaritza* constituera un des points de friction les plus importants entre Michel Labèguerie et ETA et *Enbata*. Une association dénommée *Euskal Idazkaritza*, «Secrétariat Basque» avait été créée et ses statuts déposés à la sous-préfecture de Bayonne le 6 février 1963. Cette association avait pour but aux termes de l'article 1 de ses statuts: «de coordonner toutes les activités basques en faveur de la promotion du Pays Basque et de ses habitants sous toutes ses formes; de mettre à la disposition de tous organismes, groupements, sociétés, personnes morales ou physiques, des moyens matériels: locaux, secrétariat, personnel pour leur permettre de réaliser les buts énoncés plus avant.»

Il s'agissait donc d'installer un organisme qui coifferait les différentes organisations culturelles basques et établirait entre elles un lien.

Le siège était fixé au 14 rue des Cordeliers à Bayonne, lieu où dans les vastes locaux loués par *Enbata*, devait s'organiser selon ses promoteurs toute l'activité du Secrétariat Basque.

26. Cité par Francisco Letamendia Belzunce (Ortzi), *Historia del Nacionalismo Vasco y de ETA Tomo I. ETA en el franquismo*. p. 288.

Un Bureau provisoire était constitué, composé de 4 personnes :

Président: Michel Labèguerie

Secrétaire: Paul Dutournier

Trésorier Général: André Ospital

Trésorier Général adjoint: Dr Michel Burucoa

Le 2 janvier 1964, eut lieu l'assemblée générale du Secrétariat Basque, en présence de 5 ou 6 membres seulement; Michel Labèguerie et André Ospital sont absents; ce n'est que plus tard qu'ils apprendront l'intégration de membres d'*E.T.A* au Conseil d'Administration et qu'ils seront mis devant le fait accompli. Le Conseil d'Administration mis en place par cette assemblée enregistre la nomination de Jacques Abeberry au poste de secrétaire adjoint; Michel Burucoa devient trésorier, et José María Benito del Valle, trésorier adjoint. En outre, *Txillardegi* devient membre du Conseil d'Administration²⁷.

Deux membres d'*E.T.A* faisaient partie dorénavant du CA (José María Benito del Valle et *Txillardegi*) en plus de Jacques Abeberry qui jouait au sein d'*Enbata*, en quelque sorte un rôle de charnière avec *E.T.A*

Fin février 1964, parut le n° 18 de *Zutik*, l'organe d'*E.T.A*, accompagné d'une édition du *Bulletin des Nouvelles* d'*E.T.A* daté du 7 février 1964, portant pour la première fois la mention suivante: «Pour tous renseignements. Secrétariat Basque -14, rue des Cordeliers – Bayonne» (suivi du numéro de téléphone).

Il s'agissait d'une initiative prise par les membres d'*E.T.A* et par Jacques Abeberry sans consultation des autres membres du Bureau.

Michel Labèguerie reprocha vivement à Jacques Abeberry la manière cavalière dont il agissait et envisagea en compagnie d'André Ospital, de démissionner.

Quelques mois plus tard, le 15 juin 1964, eut lieu l'inauguration des locaux de l'association.

À cette occasion, Michel Labèguerie mit les points sur les i. Il déclara: «Le Secrétariat Basque n'est pas un instrument politique, ni une courroie de transmission, ni l'outil de clans ou de fractions. Son premier travail grâce à un travail collectif est d'unifier les dialectes basques.» Il ajouta: «Les résultats dépendent beaucoup du respect des principes que je viens d'énoncer... Si des maladroites devaient se produire dans ce domaine, je dénoncerai les faits quels que soient les liens d'amitié m'unissant aux responsables. Le Pays Basque est trop en danger et nous sommes trop peu nombreux pour nous permettre des enfantillages.»²⁸

27. *Basque - Eclair*, 9 janvier 1964

28. *Basque - Eclair*, 17 juin 1964

Inutile de dire qu'un tel discours ne fût pas du goût des membres d'*E.T.A.* et d'*Enbata* présents lors de cette inauguration.

Commentant ce discours, Jean-Baptiste Dirassar écrira :

«Le Secrétariat ne doit pas être...l'instrument d'un clan. Il ne doit pas être non plus ce qu'on appellerait en langage marxiste une «courroie de transmission», c'est à dire un organisme plus ou moins habilement noyauté par un clan, et utilisé par celui-ci pour faire pénétrer ses idées.»²⁹

Malgré cette mise en garde on ne peut plus explicite, début juillet 1964 a lieu une nouvelle offensive d'*E.T.A.* et d'*Enbata*; ils créent un comité mixte permanent composé de 2 militants d'*E.T.A.* (Eneko Irigaray et José María Benito del Valle) et de 2 militants d'*Enbata* (Jacques Abeberry et Michel Burucoa); ce comité se réunirait périodiquement au siège pour assurer le fonctionnement du Secrétariat.

Il s'agissait d'une décision prise par les deux organisations en dehors de toute réunion du Bureau de l'Association, décision qui fut longtemps ignorée des autres membres de l'association et qui laissait toute liberté d'action à *E.T.A.* et *Enbata*. Il s'agissait d'une évidente tentative de noyautage du Secrétariat Basque, d'un essai de pénétration au sein d'organisations culturelles et folkloriques basques afin d'essayer de les politiser.

Le 14 septembre 1964, Michel Labèguerie envoie par écrit sa démission du Secrétariat Basque. Il indique qu'il collaborera de nouveau quand certaines conditions seront remplies :

- la délimitation précise et non équivoque des objectifs
- l'exclusion du siège comme de la Direction de toute organisation.

Huit jours plus tard, à son tour, André Ospital donnait sa démission. La cassure était nette entre un nationalisme culturel attaché à la défense de la langue basque et des traditions, et un nationalisme politique extrémiste.

• A l'occasion du procès de deux membres d'*E.T.A.* (Eneko Irigaray et Julien Madariaga) accusés par Ramón de la Sota Mac Mahon, représentant d'une famille liée au nationalisme traditionnel et fort connue à Biarritz, d'extorsion de fonds et de lui avoir crevé les pneus de sa voiture, procès qui a lieu le 7 janvier 1965 devant le Tribunal de Grande Instance de Bayonne, Michel Labèguerie sera amené à préciser ses positions. Il est en effet cité comme témoin par la défense dans ce procès. Il déclare devant le Tribunal: «Je connais MM Irigaray et Madariaga depuis fort longtemps. Ce ne sont pas des voleurs mais des idéalistes. Seule la politique peut motiver leurs actes.»

29. *Ibid*

Il publiera dans *Basque Eclair* un communiqué précisant les conditions de sa déposition au procès: «J'ai bien précisé mon indépendance politique par rapport aux prévenus auxquelles m'opposent de graves divergences de vues.

C'est donc à titre privé et libre de toutes attaches avec les organisations *E.T.A* et *Enbata* dont je ne partage ni certaines idées, ni certaines méthodes que j'ai comparu pour remplir un devoir personnel et civique, auquel j'ai estimé n'avoir pas le droit de me dérober»³⁰.

Pour la première fois était ainsi exposées sur la place publique, les divergences l'opposant à *E.T.A* et *Enbata*.

La question des relations entre Michel Labèguerie et *Enbata* faisait régulièrement l'objet de commentaires au sein du mouvement *Enbata*, particulièrement dans le Bulletin intérieur d'*Enbata*, *Ekin*.

Les militants étaient appelés à donner leur avis sur cette question. Jean-Louis Davant fait le point dans une Tribune Libre de ce Bulletin. Il écrit: «Labèguerie est d'une autre génération qui ne nous a pas suivi; il voyait en *Enbata*, un mouvement de cadres, un club, un groupe de pression capable de susciter des réformes utiles... Il était nationaliste basque et il le reste à mon avis, mais sur un plan trop exclusivement sentimental. En tant qu'élu, Labèguerie subit des influences: Préfet, grands électeurs, Conseil Municipal de Cambo, Conseil Général, députés...»³¹.

Certains s'activent pour trouver un *modus vivendi* entre Michel Labèguerie et *Enbata*: Jean Etcheverry-Aintchart, Paul Legarralde, Ximun Duhour, Maurice Abeberry. Jean-Louis Davant informe qu'un projet de livre blanc sur les relations d'*Enbata* et de Labèguerie est en préparation et reconnaît: «Les questions personnelles jouent beaucoup trop dans le nationalisme basque en général et dans *Enbata* en particulier».

Ramuntxo Camblong fit remarquer qu'au début d'*Enbata*, il avait été décidé qu'on ne ferait jamais d'attaque personnelle³². Après beaucoup d'hésitations et de tergiversations, le Congrès du Mouvement *Enbata* du 30 avril 1967 décide à la majorité des trois quarts de faire publier une mise au point Labèguerie. Cependant, il est indiqué que certains estimaient qu'il ne fallait rien dire, d'autres que c'était trop tard.

On lit à propos de ce texte dans *Ekin*: «Volontairement, tout est clair et dénué de passion... C'est pourquoi on peut considérer cela comme une con-

30. *Basque - Eclair*, 6-7 février 1965

31. Jean-Louis Davant: «Tribune libre», *Ekin* no 5, novembre 1965

32. *Ekin*, 15 janvier 1966

tribution à l'histoire de la cause basque en Pays Basque Nord, une clarification excluant tout malentendu dans le cadre basque.»³³

Le texte en question est un long article paru sous le titre «Lever une équivoque» dans *Enbata*³⁴.

Il se veut un exposé des faits assez froid mais cependant on ne peut dire qu'il est «dénué de passion»; plusieurs événements sont passés sous silence; d'autres sont décrits avec un esprit partisan certain, ainsi le discours inaugural du Secrétariat Basque est présenté comme suit: «(Michel Labèguerie) annonce qu'il n'hésitera pas à désavouer ses amis si leurs agissements ne sont pas conformes à la ligne que lui juge orthodoxe (quelle est cette ligne?). Malaise général, commentaires bruyants, énervement ou consternation dans le public et dans la Presse.»

L'article indique «Nous ne jugeons pas un homme» mais c'est bien de cela qu'il s'agit même si *Enbata* laisse sans réponse la question posée: «Labèguerie fut un authentique nationaliste basque. L'est-il encore? Lui seul pourrait répondre avec certitude sur ce point.»

Eugène Goyheneche qui a très bien connu Michel Labèguerie depuis le début des années 40, était parfaitement au courant des fortes pressions d'*E.T.A* et d'*Enbata* s'exerçant sur son ami. Il regrettait cependant certaines de ses attitudes tranchées, certaines de ses impulsions. Il écrit: «Libéral, conscient de son rôle et de ses responsabilités, il rejeta certaines tentatives de manipulation, d'accaparement. Il s'ensuivit des incompréhensions, des malentendus, des critiques et des calomnies. Il est facile quand on se tient sur la marge du combat quotidien, de se dire pur et dur, et l'accusation de «trahison» est aussi trop facile. Lui-même, maître du verbe, en fut parfois prisonnier; cordial, spontané, il obéit parfois à des impulsions; telle ou telle déclaration, telle ou telle attitude, déçut et peina ses amis, donna pâture à ses ennemis.»³⁵

Quinze ans après tous ses événements, dans une interview au journal *Deia*³⁶, Michel Labèguerie évoquera sa rupture avec *Enbata*.

Il insista sur le fait qu'*Enbata* avait des scores électoraux très faibles (1 à 2% dit-il - ce qui n'est exact que pour les élections législatives de 1968 -), sur la jeunesse de ses éléments et sur la pauvreté de son argumentation politique. Plus juste paraît sa réflexion selon laquelle les *abertzale* en Pays Basque Nord développeraient des idées politiques exclusivement de gauche, et

33. *Ekain*, no 20, juin 1967

34. «Lever une équivoque», *Enbata*, no 74, juin 1967.

35. Eugène Goyheneche, «Michel Labèguerie...» *op.cit*

36. *Deia*, 10 de junio de 1979

même de gauche radicale alors qu'ils ont affaire à une société conservatrice et à un électorat modéré et de droite. Il faut aussi dit-il, tenir compte du fait qu'à Bayonne, Biarritz et Hendaye, les étrangers au Pays Basque sont majoritaires.

Sur le plan de ses rapports avec *E.T.A* et la lutte armée, la réflexion de Luis A. Aranberri *Amatiño* dans un article de *Deia*³⁷ paraît pertinente. Dans cet article, *Amatiño* conclut que Michel Labèguerie n'a mis que six mois pour interpréter certains faits et comprendre certaines méthodes, là où d'autres pour y arriver, ont mis 15 ou 20 ans.

Bien d'autres choses pourraient être dites sur la question des relations de Michel Labèguerie avec *E.T.A* et *Enbata*³⁸.

On comprendra que cette question qui a fait problème dans sa vie et qui a entraîné des polémiques ne pouvait être esquivée et au contraire, devait être évoquée en détail.

C'est maintenant d'une façon beaucoup plus rapide que sera étudiée la suite de sa carrière politique qui se caractérise par une adhésion formelle aux idées du Centre Démocrate de Jean Lecanuet.

6. L'ADHESION AUX IDEES DU CENTRE DEMOCRATE

Après la rupture avec *E.T.A* et *Enbata*, son adhésion aux idées du centisme se manifeste de différentes façons:

- Il convient d'évoquer tout d'abord l'épisode éphémère du Mouvement Démocrate Basque (MDB) et de son organe de presse tout aussi éphémère *Indar Berri* car Michel Labèguerie bien que ne faisant pas partie de MDB, en est l'inspirateur. Le 18 octobre 1964, 12 jeunes basques se réunissent à Hasparren et décident de créer le Comité MRP pour un mouvement démocrate MRP-MDB³⁹.

37. *Deia*, 29 de junio de 1990

38. Sur cette question, voir en particulier:

- Jean-Paul Malherbe, *Le nationalisme basque en France (1933-1976)* - Université des Sciences Sociales Toulouse I. Thèse pour l'obtention du doctorat de 3ème cycle (Sciences Politiques) pp. 65-72 et pp. 99-101.
- Esteban Aldamiz-Etxeberria, «Michel Labèguerie», *Muga*, no 11, novembre 1980, pp. 42-53.
- James E. Jacob, *Hills of Conflict. Basque Nationalism in France*, University of Nevada Press, Reno, Las Vegas, London, 1994, pp. 152-155.
- Xipri Arbelbide, *Enbata. Abertzalegoaren Historia Iparraldean*, Kutxa Fundazioa, sd (1996).
- Mixel Itzaina, *Mixel Labèguerie, kantu berritzaile eta politika gizona*, Elkarlanean, Donostia, 1999, pp. 77-96.

39. *Basque - Eclair*, 3 décembre 1964

(Le MRP était le nom du parti politique de tendance démocrate-chrétienne de l'époque).

Un manifeste paraît en décembre 1964, et le programme du nouveau mouvement paraît dans *Basque - Eclair*, en février 1965⁴⁰ sous la signature de Jean Irigaray, Pierre Letamendia, Jean Mendiboure et Bernard Mendisco.

Le programme se prononce pour une réelle décentralisation et une augmentation des pouvoirs collectifs locaux, mais on se refuse à raisonner en termes de Pays Basque seul; il est précisé: «Le Pays Basque n'est pas une île peuplée de Robinsons». Le MDB s'allie au MRP, et au Mouvement Démocrate Chrétien européen pour parvenir à une réforme globale du système politique et économique.

Le programme proposait comme objectifs immédiats l'obtention de moyens pour l'enseignement et le maintien de la langue basque, et sur le plan économique, la création dans chaque canton d'un Comité d'Etudes et d'Expansion qui comprendrait les représentants des forces vives (syndicalistes, associations familiales, organisations professionnelles), des élus, des partis politiques... et la création d'un Comité d'Etudes et de Liaison des Intérêts Basques qui serait l'émanation de ces comités cantonaux. Le 23 mai 1965, se tenait à Louhossoa l'Assemblée Générale Constitutive du MDB qui décidait le lancement d'un journal *Indar Berri* dont le premier numéro parut le 30 septembre 1965.

Parmi les rédacteurs d'*Indar Berri*, outre les noms déjà cités, on trouve Julien Pochelu, Jean-Pierre Lafaurie, Didier Borotra, et Jean-Pierre Destrade. Le Comité Directeur du MDB se réunissait le 12 juin 1965 à Anglet, et élisait Bernard Mendisco, président. C'est ce dernier qui signait l'éditorial du n° 1. Il y insistait sur la double appartenance réciproque du MRP et du MDB. Il écrivait: «Le MRP garde son appareil et ses structures au Pays Basque comme ailleurs, mais il autorise ses militants à œuvrer dans un mouvement neuf, spécifiquement basque dont le programme économique et humaniste coïncide avec le sien».

Le numéro 2 d'*Indar Berri*⁴¹ à propos de l'élection présidentielle de décembre de cette année, contient une interview de Michel Labèguerie prenant position pour Jean Lecanuet et déclarant: «Je suis fédéraliste, et je ne l'ai jamais caché».

Le dernier numéro d'*Indar Berri* (n° 5) est de mars 1966; après cette date, on n'a plus aucune nouvelle du Mouvement Démocrate Basque.

40. *Basque - Eclair*, 5 février 1965, 5 février 1965

41. *Indar Berri*, no 2, 5 novembre 1965

On peut dire que le MDB est resté cantonné au rôle de section basque du MRP des Basses-Pyrénées, et qu'il n'a été qu'un aménagement tactique d'un parti politique soucieux avant tout de résister à la poussée gaulliste, même si ses idées ouvertement pro-européennes pouvaient paraître intéressantes. En définitive, le MDB reproduit l'image d'*Enbata*, première formule, c'est à dire des années 1960 à 1963, avant sa radicalisation sous l'influence notamment d'*E.T.A.* Le ton du MDB est toujours un ton modéré, qui tente de convaincre. Le journal *Enbata* d'ailleurs voyait d'un bon œil la naissance du MDB, ainsi que le montrent deux articles⁴², l'un des deux, signé par Jean-Louis Davant. Pour ce dernier, *Enbata* et le MDB ne diffèrent pas tant par les idées que par le tempérament et les conceptions tactiques. Il conclut: «Il serait désastreux pour le pays que ces deux noyaux s'affrontent brutalement ou au contraire s'ignorent car ils contiennent les germes de l'avenir».

Le Bulletin *Ekin*⁴³ résume la position du mouvement *Enbata* par rapport au MDB: «Le MDB a une idéologie identique à la nôtre; évitons toute polémique; ne refusons pas le dialogue; restons une main tendue, il est de notre intérêt que le MDB prenne de l'ampleur car c'est «*Enbata* exorcisé».

Mais aucune collaboration entre *Enbata* et le MDB ne sera possible. Au cours des années 1965-66, *Enbata* se radicalisera encore après l'arrestation par la police franquiste de sa militante Kristiane Elxaluz, le 2 février 1965, à Dancharinea, et son incarcération à Pampelune.

Par ailleurs, la trop faible base militante du MDB ne lui permit pas de remplir son principal objectif de contenir la poussée gaulliste⁴⁴.

Au contraire, Michel Labèguerie et *Enbata* s'opposent encore au cours de l'année 1965. Jacques Abeberry dans *Enbata*⁴⁵ reproche amèrement à Michel Labèguerie de n'avoir pas participé à l'*Aberri Eguna* de cette année. En septembre, c'est ce dernier qui à l'Assemblée Générale d'*Eskualtzaleen Biltzara* de Mauléon, fait repousser comme manœuvre politique, une motion présentée par *Enbata*, ainsi rédigée: «*Eskualtzaleen Biltzara* décide après 63 ans d'un dialogue de sourds, qu'à l'avenir, elle ne s'adressera plus à l'autorité française qui a amplement démontré son mépris à l'égard de notre langue nationale, et dont elle n'attend plus rien.»⁴⁶

42. *Enbata*, no 48, juin 1965

43. *Ekin*, 15 janvier 1966

44. Voir l'analyse que fait Jean-Marie Izquierdo de Paul, *Le Pays Basque de France. La difficile maturation d'un sentiment nationaliste*, Institut d'Etudes Politiques Bordeaux IV, mémoire de DEA, pp. 117-121.

45. *Enbata*, no 47, mai 1965

46. *Enbata*, no 54, octobre 1965

• Michel Labèguerie s'affirmera au plan local comme le supporter le plus fervent de Jean Lecanuet, qui aux élections présidentielles du 5 décembre 1965 obtint 15,8% des voix. Peu de temps après, en février 1966, est lancé officiellement le Centre Démocrate, parti nouveau qui succédait au MRP, et se donnait pour objectif de rassembler tous les démocrates à l'exception des gaullistes et des communistes.

Il y adhère aussitôt et s'affiche volontiers aux côtés de Jean Lecanuet comme ce 21 mai 1966 lors d'une réunion au Grand Hôtel de Bayonne, et d'un meeting à *Plaza Berri* de Biarritz qui réunit un millier de personnes.

Le 11 décembre 1966, à l'occasion de la convention départementale du Centre Démocrate des Basses-Pyrénées qui se tient à Saint-Palais, lors de son discours de fin de journée, Michel Labèguerie déclare: «Pierre Sallenave (parlementaire centriste béarnais) et moi, nous continuerons à servir quoi qu'il arrive, en inconditionnel de la démocratie, du progrès social, de la France et de l'Europe.»⁴⁷ Inutile de dire que l'expression «en inconditionnel de la France» fut l'objet de vives critiques de la part de ses anciens amis d'*Enbata*.

C'est tout naturellement sous l'étiquette de Centre Démocrate qu'il se présente aux législatives des 5 et 12 mars 1967; il ne recueille que 34,3% des voix au 1^{er} tour, et 43,7% au second tour. Il est nettement distancé par Michel Inchauspé qui bénéficie de l'investiture gaulliste, met en place une efficace machine électorale avec le slogan: «De Gaulle a choisi Inchauspé» et obtient 48,8% des suffrages au 1^{er} tour, et 56,3% au second tour. Le candidat de la gauche, Etchandy obtint 8,6% des voix au premier tour, et se désista pour Michel Labèguerie. Quant à la candidate d'*Enbata*, Kristiane Etchaluz, elle obtint 4,7% des voix au premier tour. *Enbata* se retirera purement et simplement pour le second tour. Le journal *Enbata*⁴⁸ reconnut: «Pour le Pays Basque intérieur, il semblerait que deux tiers de nos électeurs aient soutenu la candidature de Michel Labèguerie».

Michel Labèguerie ne gagne que 3.400 voix par rapport au premier tour, c'était bien trop peu pour inquiéter Michel Inchauspé qui progressera encore de 2.500 voix par rapport au premier tour.

Interrogé comme les autres candidats au cours de la campagne électorale par *Enbata*, Michel Labèguerie répond au Comité Directeur dans une lettre du 8 mars 1967 qu'il est d'accord avec la création d'une association des élus du Pays Basque, et avec la création d'une région économique groupant les sept provinces basques. Mais il n'est pas d'accord sur la création d'un département basque, et sur la création d'un Etat basque au sein des Etats-Unis d'Europe⁴⁹.

47. *Basque - Eclair*, 12 décembre 1966

48. *Enbata*, no 72, avril 1967

49. *Basque - Eclair*, 10 mars 1967

Après les événements de mai, les législatives du 23 juin 1968 se soldèrent par un raz de marée gaulliste. Michel Inchauspé fut élu au 1^{er} tour avec 54,1% des voix; Michel Labèguerie n'avait que 34,8% des suffrages; le docteur Chatard pour le PSU 5,20%; le candidat communiste 4%; le candidat d'*Enbata*, Michel Burucoa était laminé avec 1,9%.

Aux législatives des 4 et 11 mars 1973, nouvel échec pour Michel Labèguerie qui se présentait sous l'étiquette du Mouvement Réformateur, mouvement né en novembre 1971 d'une fusion entre le Centre Démocrate et le Parti Radical. Il ne recueille au 1^{er} tour que 31,1% (contre 49,1% à Michel Inchauspé qui rate de peu son élection au 1^{er} tour). Il ne se représente pas au second tour qui voit la facile victoire de Michel Inchauspé avec 69,9% des voix face au candidat de l'union de la gauche, Lougarot.

Lors de cette élection, un tract gaulliste avait été répandu ainsi rédigé: «Michel Labèguerie est avant tout séparatiste basque, et il l'a prouvé. Voter pour lui, c'est voter *Enbata*. Non, Mr Labèguerie, vous ne nous trompez plus.»⁵⁰

De 1967 à 1974 - date à laquelle il sera élu au Sénat - c'est donc la traversée du désert pour Michel Labèguerie qui, entre ces deux dates, ne possède plus de mandat parlementaire. Il n'en est pas moins réélu conseiller général du canton d'Espelette en mars 1970 avec 92% des voix face à un seul candidat communiste, et en mars 1976 avec 75,4% des voix face à un candidat socialiste et à un candidat communiste.

Il est également réélu maire de Cambo aux municipales de 1971 et de 1977.

Il s'était remarié en 1975 avec madame Rita d'Oberndorff qui, après sa disparition survenue le 28 juillet 1980, lui succédera comme maire de Cambo.

- Un épisode intéressant du début des années 1970 est constitué par la création de l'Union de Défense des Intérêts Basques (UDIB). Le vendredi 11 juin 1971, en soirée, au Collège Saint-Joseph de Hasparren, avaient lieu les Assises Economiques du Pays Basque organisées par la Fédération Interprofessionnelle du Pays Basque intérieur, et la Chambre de Commerce de Bayonne. Ces deux organismes présentèrent un rapport sur la situation économique du Pays Basque intérieur:

A cette occasion, devant les 500 personnes environ selon *Sud-Ouest* assistant à cette réunion, avait été lancée sur le modèle du CELIB breton, l'idée de création d'un Centre d'Etude et de Liaison des Intérêts Basques.

50. *Enbata*, 8 mars 1973

C'est chose faite au mois de mars de l'année suivante avec la création de l'Union pour la Défense des Intérêts du Pays Basque (UDIB) qui veut regrouper les élus, les représentants des forces vives, économiques, sociales et culturelles, et les personnalités locales. Un bureau provisoire est formé, présidé par Michel Labèguerie.

Le 30 juin 1972, à Hasparren, l'UDIB est définitivement constituée; elle a reçu pour lors, l'adhésion de 110 maires et de 150 animateurs d'associations économiques, sociales et culturelles. Elle se dote de structures: une commission exécutive dont Michel Labèguerie est élu président en septembre, et une commission permanente⁵¹.

À l'automne 1972, dans un climat tendu - grèves de la faim à la Cathédrale de Bayonne - l'UDIB veut jouer un rôle d'intermédiaire entre les réfugiés basques menacés d'expulsion et l'Administration, ce qui lui attire les foudres du député gaulliste Bernard Marie⁵². En décembre 1972, Michel Labèguerie annonçant sa candidature aux législatives de mars 1973, indique qu'il démissionne de la présidence de l'UDIB⁵³.

Après cette date, on peut dire que c'est la mort de l'UDIB, victime en premier lieu du scepticisme, puis de l'hostilité déclarée des gaullistes.

- Qu'on me permette un souvenir personnel. À l'été 1972, je présentai à Michel Labèguerie ma thèse de doctorat en droit que je venais de soutenir à l'Université de Bordeaux sur les débuts du nationalisme basque et l'œuvre de Sabino Arana-Goiri. Il me reçut amicalement en sa mairie. Au cours de cet entretien, il insista sur la priorité qu'il fallait donner à la défense et à la promotion de l'euskara, et me dit qu'il savait tout ce que ce combat devait au mouvement impulsé en Pays Basque péninsulaire, à la fin du XIX^e siècle par Sabino Arana-Goiri.

- En 1974, Michel Labèguerie retrouva un mandat parlementaire. Il est en effet élu sénateur lors des élections du 23 septembre de cette année. Au premier tour du scrutin des grands électeurs, il arrive à la seconde place des candidats de la majorité, derrière Pierre Sallenave, mais devant Guy Petit. Surtout, il distance d'une quarantaine de voix, les autres candidats de la majorité, Franz Duboscq et Jean-Louis Tinaud qui se retirent. Pour le second tour, Pierre Sallenave, Michel Labèguerie et Guy Petit font liste commune, et sont élus sénateurs avec respectivement 834, 815, et 733 voix. Il s'agit là - arrivé en seconde position - d'une élection brillante pour Michel Labèguerie qui obtient 82 voix de plus que Guy Petit, sénateur sortant⁵⁴.

51. *Sud-Ouest*, 3 juillet 1972

52. *Sud-Ouest*, 11 novembre 1972

53. *Sud-Ouest*, 26 décembre 1972

54. *Sud-Ouest*, 23 septembre 1974

- Il convient de le rappeler, ses mandats parlementaires ne l'éloignèrent jamais de ses devoirs d'assistance humanitaire auprès des fils de son peuple: ce fut vrai à partir de 1962 où il intervint à d'innombrables reprises pour régulariser la situation administrative des réfugiés. Ce fut aussi le cas, en 1970, lors du Procès de Burgos où il multiplia les démarches pour arracher à la mort les six condamnés. Ce fut vrai encore fin mars 1980, lorsqu'il assista aux obsèques de Txomin Olhagaray, militant d'*Iparretarak*, originaire d'Itxassou, déchiqueté par l'explosion de sa bombe, tentant ainsi par sa présence de reconforter une famille amie.

Par contre, on lui reprocha sévèrement sa présence lors d'une réception au Consulat d'Espagne à Hendaye, le 27 août 1975, à un mois de l'exécution de *Txiki* et Otaegi.

- Après la mort de Franco, lorsque s'installe dans la Péninsule, la transition démocratique, Michel Labèguerie se rapproche à nouveau de ses amis du Parti Nationaliste Basque qu'il n'a jamais vraiment perdus de vue.

Le 19 juin 1977, il est à Ascain où 25 députés et sénateurs d'Euskadi, nouvellement élus se réunissent avec le gouvernement basque en exil, présidé par Jesús María de Leizaola. En septembre de la même année, il participe à l'imposant *Alderdi Eguna* d'Aralar aux côtés des vieilles gloires du Parti, Juan Ajuriaguerra et Manuel Irujo. Le 9 avril 1980, il assiste à Gemika à l'investiture comme *lehendakari* de Carlos Garaikoetxea.

En définitive, il faut retenir chez Michel Labèguerie, plus que ses contradictions, une fidélité à ses idées et une unité de vie certaine.

Contradictions? Bien sûr, et on l'a déjà dit. Et d'ailleurs, qui n'en a pas? Mais pas plus qu'un autre, on l'a déjà dit aussi.

De ses relations avec *Enbata*, il faut dire qu'il ne fait pas de doute - quoiqu'il s'en soit parfois défendu - qu'il a voulu faire une carrière politique, et qu'*Enbata* ne lui en donnait pas les possibilités. Il n'y avait dans les années 60 aucune possibilité de politique *abertzale* étant donné le caractère marginal, pour ne pas dire confidentiel du mouvement. Je rappellerai les scores globaux d'*Enbata* aux législatives de 1967 (4,7%), et de 1968 (1,6%); par ailleurs, le mouvement *abertzale* surtout après 1968 vira rapidement au gauchisme, et par là s'opposa au caractère basque, propre d'une société largement conservatrice. Tant qu'*Enbata* a prôné le combat culturel, qu'il a été une sorte de club de pensée, pourvoyeur d'idées car imaginatif, Michel Labèguerie y a adhéré avec enthousiasme. Mais quand *Enbata* a voulu se lancer dans l'action, il s'en est retiré car il percevait bien à la fois les limites du mouvement et les pressions venant d'*E.T.A* auxquelles celui-ci était confronté. La pratique du terrorisme, la violence, la lutte armée - encore faut-il signaler qu'il n'y aura pas de mort d'homme avant 1968 - heurtaient ses conceptions démocratiques et humanistes, autant que le langage révolutionnaire et les idées marxistes, propres d'*E.T.A* à partir de 1963.

Peut-être que l'expression qui résume le mieux sa philosophie politique se trouve-t-elle dans l'interview qu'il accorda au journal *Enbata* à l'occasion des cantonales de 1976?⁵⁵

Dans cette interview, de par les questions posées par l'hebdomadaire, il n'est nullement question des élections du canton d'Espelette, mais beaucoup de son itinéraire personnel sur le plan politique.

Après avoir affirmé «Je suis d'inspiration et d'école démocrate chrétienne depuis l'âge de 14-15 ans», Michel Labèguerie conclut: «Je suis et je demeure personnaliste basque». C'est cette déclaration qui fait la couverture de ce numéro d'*Enbata*, et c'est sans doute là, l'expression qui le définit le mieux.

Au soir de sa trop brève vie, ne revenait-il pas aux idées de son adolescence, aux idées apprises de la bouche de son professeur, l'abbé Pierre Lafitte?, celui-là même qui, de 1932 à 37 avait doté le mouvement eskualiste qu'il avait créé, d'une idéologie personnaliste.

Emmanuel Mounier, dans la revue *Esprit* d'octobre 1936, donna la définition suivante: «Nous appelons personnaliste, toute civilisation affirmant le primat de la personne humaine sur les nécessités matérielles, et sur les appareils collectifs qui soutiennent son développement».

Le primat de la personne humaine, voilà bien en effet ce qu'a affirmé Michel Labèguerie tout au long de sa vie.

Et la clé des graves problèmes de la société basque d'aujourd'hui, n'est-elle pas justement dans la reconnaissance du primat de la personne humaine?

55. *Enbata*, 19 février 1976